

suites

roman fleuve

Derniers ouvrages parus

Des figures

Éditions de l'Attente, 2011

reverbs - phrases simples

Nous, 2014

Le petit test

Sिताудिस, 2015

Pages rosses

avec Christian Prigent et Typhaine Garnier

Les Impressions Nouvelles, 2015

Fausses boucles

Contre-mur, 2015

L'air de rin

Louise Bottu, 2016

Bruno Fern

suites

roman fleuve

louise bottu

Dessin de couverture : Philippe Boutibonnes

« Dans une situation sans issue, je n'ai d'autre choix que d'en finir. C'est dans un petit village dans les Pyrénées où personne ne me connaît que ma vie va s'achever. »

Walter Benjamin

lettre à Pierre Missac

le 25 septembre 1940

« [...] je n'ai jamais été mort de toute ma vie ! »

(Sancho Panza)

Cervantès

Don Quichotte, tome II

I

*Aingeruekin, aingeruekin,
Zaitut komparatzen,
Zenbat maite zaitudan,
Ez duzu pentsatzen¹ !*

*

Vers midi, elle descendait en voletant avec ses couettes et son jupon, se faufilait parmi les cuirs jusque derrière lui, grimpait sur le marchepied, posait ses paumes sur ses yeux et chuchotait : « Embrasse-moi si tu veux continuer à travailler ! »

*

Tout commence le jour de ses 10 ans quand, assise à l'entrée sur le muret avec ses sœurs et ses gambettes ballantes de maigrichonne à vie, elle entend le tocsin à 16 h pile, comprend de suite qu'elle a été déclarée, éclate en sanglots par vent à peine sensible et chaleur estivale elle aussi tombée sur le pays de tout son poids, court se réfugier dans

1 Fragment d'*Adios Izar Ederra*, anonyme XVIII^{ème}-XIX^{ème}.

sa chambre qu'on appelle là-bas d'un autre mot et pique une tête sous l'oreiller.

*

Sur le quai, juste avant l'embarquement, sa joue paternelle picote plus d'une fois contre la sienne.

A-t-il vraiment *la fleur au fusil*, les bras distendus par la fenêtre du compartiment et l'uniforme flambant neuf de la couleur adéquate pour se faire tirer mieux que les lapins ? Et les portières claquent-elles *joyeusement* sous les coups de sifflet ?

À l'ébranlement, la foule entonne la Marseillaise puis les femmes retrouvent progressivement leur calme et s'en vont vaquer.

*

Certains savent même pas où ça se niche, la Somme (faut préciser que c'est leur premier long voyage, tous frais payés par la République, III^{ème} du nom). Sont bruns pour la plupart et parlent comme

des vaches espagnoles – ont leur jargon, en fait, et se comprennent entre eux, d'autant plus étrangers au conflit. D'ailleurs ils pigent pas trop pourquoi faudrait en bouffer, du Boche. Sauf que, si tu l'bouffes pas, lui te biffera vite fait, te laissera calfeutré sous une croix de bois avec pied en fer car si tu traînailles t'iras droit en enfer – et ça, ça a le mérite d'être aussi clair que l'eau de roche qu'ils buvaient par chez eux.

*

Au départ de Bayonne (fin août) via Orléans et Paris, le Régiment d'Infanterie compte 38 officiers, 223 sous-officiers et 2 895 caporaux et hommes de rang, ce qui correspond à un total de 3 156 personnels actifs auxquels sont adjoints 125 équidés.

Dans les 15 mois d'ouverture :

Tués : 138 soit 4 %

Blessés : 823 soit 26 %

Disparus : 92 soit 3 %

Malades évacués : 1 024 soit 33 %

Lui = $1 / 3\,580\,000$ (appelés) = 0,00000028, nombre que l'on arrondira, pour la commodité des calculs ultérieurs, à 0.

*

Et c'est parti : à la guêtre comme à la grêle, à la guigne comme à la gloire, à la glu comme à la gagne, à l'agrippe comme à la garde, à la gale comme à la glaise, à la glace comme à la gerce, à l'aggrave comme à la grise et à la gueule comme à la gorge où il est pris.

*

En un rien de temps, il s'incorpore à la chair de poule & à canon, sachant que pour ça tous les moyens sont bons :

- balle « S », de calibre 7,92, au centre de gravité placé à l'arrière et à l'enveloppe entaillée à la base, parvenant à 80 % à l'envers sur le but, ce qui permet au noyau de plomb de s'épanouir dans la blessure et de faire éclater les os au lieu de glisser contre eux ;

- lance-flammes au réservoir porté à dos d'homme ou installé à poste fixe et contenant un fluide inflammable qui peut s'écouler par arrosage sous la pression du gaz carbonique – à la sortie, le liquide est enflammé à l'aide d'une amorce et projeté sous forme de jet à une trentaine de mètres ;

- lanceur de gaz de combat (phosgène, arsine, ypérite, chloropicrine, lewisite, etc.) dont les effets se manifestent parfois à retardement : irritations

des voies respiratoires et du scrotum, cécité, cloques, vomissements, hémorragies externes et internes, asphyxie – et pour y couper faudra pas trop compter sur le masque à coton imbibé d’urine; pour lui qui vient de la cambrousse, y a des repères fastoches : le phosgène a l’odeur du foin moisi; l’arsine, celle de l’ail ; l’ypérite, celle de la moutarde; la lewisite, celle du géranium – et Jean qui rit c’est sous le contrecoup et quand il pleure c’est du pareil.

- sans oublier Rosalie – mais elle, c’est pour mieux t’enfiler mon biffin car ici tout est pour de vrai.

*

En guise de prélude, il fond sur Sarrebourg, perce jusqu’à Mulhouse puis se retire à la débandade derrière la Meuse, repart de plus belle, se grouille vers l’Aisne et la Marne, régresse vers Lunéville, dérape à Nieuport, manque de peu d’être acculé vers les Vosges et la Suisse, s’égare à Colmar, arrête la poussée sur l’Oise, contre-attaque vers l’Ourcq, s’appuie sur le massif de l’Argonne, etc., etc.

*

Ritournelle

(à tue-tête)

Cent kilomètres à pied,

Ça m'use, ça m'use,

Cent kilomètres à pied,

Ça tue pas qu'à moitié !

*

Faut dire qu'il en connaît un rayon en souliers, le pater de service (4 morveux à son compteur dont sa Gaxuxa² qu'il serine à qui veut l'entendre), ce qui se révèle utile pour les rafistoler au terme de 3 jours de crapahutage *conquérant* – car cette Dernière des Dernières, dans sa phase I dite de mouvement, ne saurait durer au-delà des *premiers frimas* comme dictait le maître d'école à la fin de l'autre siècle. C'est un bon camarade, au fond, bien qu'un brin taiseux à l'endurance à travers on sait plus trop quoi tant le paysage a été ratiboisé aux alentours avec des arbres déplumés dès la mi-octobre, raclés jusqu'à l'aubier dans ce site a priori peu susceptible d'attirer la foule. D'une seule giclée, le voilà uniformément nappé de boue et cette perfection-là ça lui en bouche un coin. Des fois, il voudrait gueuler à s'en crever les tympan, par

exemple quand il tend son quart en étain pour la gnôle d'avant l'assaut et *se faire la belle* est une expression qui lui facilite l'endormissement mais il n'apparaîtra pas pour autant en 1916 dans le registre départemental des déserteurs.

*

Le pigeon soldat, qu'ils disent (même pas mangeable comme ceux qu'à l'arrière-saison Tonton Xabi rapportait à pleines brassées des cols, encore tièdes sur le carrelage) est lui aussi réglementairement équipé : chargé d'un appareil photo ou d'un message chiffré, il transperce glorieusement les vapeurs toxiques, échappe aux tirs nourris, remplit son devoir en reliant A et B au plus court et, désanimalisé jusqu'aux penes, arrive parfois subclaquant au destinataire – de ce haut fait, il aura droit à l'immortalité granitique, une palme au bec à la cime d'une colonne brisée sur piédestal où déposer la gerbe annuelle en compagnie des rescapés.

*

Et c'est ainsi que notre bonhomme entre dans la légende ou, du moins, dans l'acte II de l'engagement : à pince et, le plus souvent, coffré dans le réduit bétonné où on dirait que c'est grand concours de pets et rots mais dehors ça caille tellement qu'il faut bien endurer. D'ailleurs, ne

forment-ils pas désormais un seul corps (d'armée) ? Si t'en sables un bout, i r'pousse directo, vu les stocks à dispo, y compris d'eau-de-vie (tu parles d'un nom !) dont la ration est doublée avant de détaler à fond la caisse. Entre autres anecdotes pour les amateurs du genre, y a celle où on le croit trucidé. À ce moment-là, l'effectif de la section s'évalue à la louche ($60 - x = \text{pfff} !$) ou plutôt à la bêche. Dès l'aurore, le tout nouveau lieutenant à rouflaquettes se découvre pour comptabiliser les cadavres et, à peine extrait de la tranchée, il s'en prend une dans le cigare et se rajoute à eux. Pour en revenir au sujet central, à l'instant où il allait passer dans l'entonnoir, l'apprenti fossoyeur (c'est pas son métier au garçon, coiffeur à Saint-Palais !) se rend compte in extremis d'un regain d'activité du pseudo-macchabée lorsqu'il trouve la force de lui adresser une grimace. Au point où on en est, vous comprendrez qu'on ne s'attarde pas outre mesure sur cette malencontreuse erreur d'aiguillage, attendu qu'il reste à atteindre la capacité maximale de la fosse, ≈ 100 unités qui ne ronfleront plus.

*

Une fois ragaillardi, il se remet à bigler le sous-off, un blondinet de Paris avec montre à gousset qui, solidement adossé contre un poteau, patiente jusqu'à l'heure convenue pour siffler. Bien au

chaud, la vermine fait pareil mais avec moins de fièvre, vu que la rivière voisine est gelée, empêchant de se dégraisser depuis 15 bons jours. Au signal, tous galopent vers le bosquet rachitique étiqueté *Bois 3* où un réajustement s'impose derechef côté commandement. Dorénavant, la moindre marmite fumante, gourde d'eau potable, terre fraîchement remuée ou tabatière en aluminium captivent son regard et un fayot perdu l'affecte plus que de raison. Hier ou avant-hier, il fut reconnaissant aux deux compagnons pourtant plus reconnaissables miraculeusement placés là comme pare-balles.

*

En final d'une journée aussi hivernale que les autres, elle ouvre le spectacle en rousse flamboyante, roule des hanches comme il l'avait jamais vu faire au chef-lieu de canton, quand il allait se rincer l'œil et le prépuce chez Murieta, puis elle susurre *cœurs ardents* aux esgourdes de ses *chers soldats* avant d'enchaîner avec *légère, papillon & pétille* du même tonneau. Lui, calé dans une encoignure, il sirote son bock en priant presque à voix haute pour qu'il y ait du brouillard tous les lendemains que Dieu est censé faire – car dans les parages le cuisinier plume pas que les oies³.

3 Cf. Guillaume Apollinaire.

*

Si je t'écris c'est pour te dire, dès que nous sommes arrivés, la plaine était magnifique, ~~tout manque cruellement ici~~, maintenant elle est plate comme un billard, je n'y suis pas pour grand-chose, c'est si difficile de croire, je ne te reverrai pas avant, je viens justement de recevoir, mes doigts sont engourdis, alors excuse-moi, la dernière est contre ma poitrine, ~~mais comment l'État peut-il agir de la sorte~~, il y a peu, ils ont tué un chien errant et ils l'ont mangé, avec un quart de boule pour la journée, la peau me brûle, ~~je crains que ces messieurs se foutent de nous~~, encore une fois je te demande, tuer est devenu pour moi, ~~il n'y a plus ni courage ni rien malgré nos tentatives~~, ils n'hésitent pas à trotter entre nos pattes, des pensées à toi jusqu'au bout, tu n'imagines pas ce qu'ils nous ordonnent, que je te fais, à partager avec les petiots, ~~nous en avons complètement marre~~, après avoir tout bouloché, ils s'en prennent à nos redingotes, ~~il n'y a plus aucun espoir~~, à ce tableau un tantinet sombre il faudrait toutefois, mercredi j'ai pu récupérer un chou, ~~on n'a retrouvé que l'une de ses jambières~~, ne crois pas que j'exagère, hélas, il me faut souffler la bougie, même si, quand cette lettre te parviendra, ~~nous sommes fichus je le crains~~, je serai peut-être déjà

*

*

< issus

d'un paquet

de feuillets épar

pillés

cireux,

en plus

, mais l'écriture à l

a plume

omme

on n'en fait

plu

>

*

Être enfoncé dans les ronces jusqu'au nombril, sous les grêlons gros comme des œufs de poule, dans ses jupes où ça fouette, dans la brume cramponnée à mi-flancs ou devant la vipère pas humaine pour 2 sous, ça passait encore – mais là, sur le champ labouré à l'aveugle et sans semailles après, comment croirait-il qu'IL réconforte, exauce, pardonne et donne le pain de ce jour⁴ & puis quid en rabiote de bonté car si d'en haut il nous envoie des signes, c'est surtout de faiblesse, non ? Et on dit quoi : faire un *pas* ou un *point* de côté ?

*

C'est prompto qu'il apprend à pioncer dans toutes les postures : assis, debout, dans la bourbe ou la caillasse, en gardant les yeux grands ouverts, parmi déblais et défunts, à croupetons, sous l'orage que porte la nuée, dans la tiédeur, malgré jurons, beuglements et détonations, agenouillé, dans l'odeur du croupi, des chiottes ou du sang, à la belle étoile, sur un pied, pendant les discours des galonnés de ses deux ou l'exercice hebdomadaire d'évacuation, pelotonné contre lui-même, par temps de canicule, avec les poux, à l'envers, dans la fumée, en attendant que ça se tasse et même en position allongée dis donc.

4 En deux rations de 750 g chacune.

*

En utilisant les renseignements en votre possession, cochez la bonne case :

1 – Il pèse actuellement...

- moins de 63 kg.
- 63 kg.
- plus de 63 kg.

2 – Compléter comme il convient : la Grande...

- Braderie.
- Guerre.
- Pagaille.

3 – Il ne lui reste plus à vivre...

- que quelques minutes.
- qu'environ 2 ans.
- qu'une durée indéterminée.

*

Si on lui sort :

- que tout un peuple est derrière lui, il fait volte-face et se met à explorer la haie vive – noisetiers, viornes et aubépines ;

- que l'audace sera récompensée comme elle le mérite, il déglutit à tire-larigot ;
- que le plus bel esprit de corps doit primer, il réunifie mentalement le cousin Paco et ses mollets de grimpeur ;
- que la prochaine attaque connaîtra un succès sans précédent, il n'écoute plus ;
- qu'il n'y a vraiment pas de quoi glousser, il prétend que c'est nerveux ;
- que des demoiselles respirent très loin d'ici, ses cils accélèrent leurs battements pendant 10 s maxi ;
- qu'il en reviendra, il capte pas de quoi qu'on cause.

*

*Aski*⁵, qu'il rabâche = à *c'qui* (lui paraît louche à frétiller dans les barbelés) ou à *skis* (peu probable dans le secteur, malgré l'enneigement plus que suffisant) ? Ses partenaires trouvent que ça veut rien dire son charabia et, toute manière, ils en ont ras le képi de l'entendre piailler en animation nocturne. Sûr que l'emplumé dit *Exterminateur* plane en continu au-dessus de leurs visières et agrandit rapidos son domaine – et c'est pour ça qu'il ne s'épargne plus, monte et surmonte, creuse et

5 assez

décrease, fouille et bafouille, crache et cravache, lance et balance, trappe et attrape, dégote et bagotte, trouille et zigouille, membre et démembre, raille et tiraille, casse et carcasse, puise et s'épuise, étant devenu pas plus sympathique qu'un autre à ses propres yeux bien collés jaunes.

*

Sélection du mois :

3 : mis les voiles sur 800 m et des décombres.

5 – 8 : canonnade⁶ tant que la lumière le permet.

9 : plus rien d'intact dans le décor.

10 – 12 : journées blanches (= qu'il devrait être interdit de vivre).

14 : corvée de stockage : pinard, barbaque et demi-mots.

15 – 17 : chicots, rats & cauchemars à gogo.

19 : reconquête jusqu'où ils étaient (revus tout en barbotant dans la gadoue : la souche d'orme champêtre et le ceinturon en cuir fauve modèle 1903 de Lari qui paraissait toujours se la fendre

6 Qui ressemble, selon Cendrars, « à la respiration de l'océan ».

quand il l'ouvrait mais c'était qu'une question d'alignement dentaire).

20 : sa crevette en médaillon pour pas se saborder.

21 : fait encore frisquet – le printemps arrivera un de ces quatre ou faudra-t-y le déloger comme les bouffeurs de choucroute ?

23 – 24 : graver sur des douilles de 65 mm, ça dérouille les salsifis.

26 : rêvé d'elle entre les bras – et pas autour de la Gare de l'Est où toute la garnison doit lui passer dessus.

28 : gerbé à qui mieux mieux.

29 et suivants : les dents gâtées > ça sent le roussi et le dissous dans la cagna où il refuse obstinément d'accéder à l'anonymat.

*

Chant du détour

(à pleine voix)

*La victoire en clamsant
Nous rabat la clapière.
L'humidité guette nos draps
Et, des tifs aux orteils,
La section financière
A siffloté l'air du trépas.
Flippez, rabougris de l'enfance,
Sonnés et durcis de la feuille,
Le sent-bon a tourné au rance ;
Vivants tirez-vous au cercueil !*

Refrain :

*La Mécanique nous les pèle,
Sachons geindre ou sachons rassir,
Un troupier doit rire pour elle,
Pour elle un troupier doit raidir,
Un troupier doit rire pour elle,
Pour elle un troupier doit raidir.*

*